

UN DESSIN DU XI^E SIÈCLE⁽¹⁾

(avec deux planches)

PAR

GASTON WIET.

Le Musée arabe vient de s'enrichir d'une pièce qui vaut à la fois par ses qualités intrinsèques et par sa rareté.

Il s'agit d'un dessin sur papier, de 14 centimètres de côté, dont voici le sujet. Dans un encadrement tressé, deux soldats, séparés par un décor vertical de rinceaux, montent la garde les yeux fixés vers l'extérieur, sous un fronton orné d'une inscription arabe.

Il est délicat de définir exactement le caractère et la fonction de ce dessin. Au dos de la feuille se trouvent huit lignes d'écriture, incomplètes à leur début et orientées dans un sens perpendiculaire au dessin. Il résulte du déchiffrement de certains mots qu'on a affaire à un texte juridique. J'ai consulté au sujet de la date de l'écrit l'éminent papyrologue M. Grohmann : selon lui, il est impossible de lui assigner une date précise. Aussi, est-il malaisé de se prononcer sur l'antériorité d'une des deux faces. Elles n'ont probablement aucun rapport entre elles, en ce sens qu'il paraît délicat de voir dans le but du dessin l'illustration d'un livre.

Nous pourrions penser à une composition trouvant sa fin en soi, un simple dessin sur papier. Mais il n'est pas interdit de voir dans cette œuvre un projet pour une céramique ou pour une décoration murale peinte. Sur un des murs du palais califien de Bagdad, nous conte un historien arabe⁽²⁾ « on voyait les images de quinze cavaliers sur autant de chevaux, revêtus de brocart et d'autres étoffes : ils tenaient dans leurs mains des javelines au bout de lances ». Peu importe au fond, puisque nous ne pouvons qu'échafauder des hypothèses, le dessin lui-même offre suffisamment de qualités pour qu'on néglige d'en rechercher le but secret.

⁽¹⁾ Communication présentée à l'Institut d'Égypte dans sa séance du 19 avril 1937.

⁽²⁾ SALMON, *Introduction topographique à l'histoire de Bagdadh*, p. 139.

La mise en place des divers éléments est soigneusement étudiée. La tresse et l'inscription sont traitées en réserve sur fond noir, alors que la partie principale, la tige fleurie du centre et les deux soldats qui la flanquent sont tracés en noir sur fond blanc. Cette scène est limitée, à l'extérieur, par deux lances tenues verticalement par les deux guerriers.

Le thème de la tresse est fréquent dans l'art musulman des premiers siècles, quels que soient les matériaux. On le retrouve, assez semblable, sur un autre dessin de la fin du x^e siècle⁽¹⁾, sur des faïences archaïques⁽²⁾, et notamment sur le fronton du mihrāb de Tarragone, daté de 349/960-1⁽³⁾.

L'inscription est évidemment destinée à être lue, puisqu'elle exprime des souhaits de bonheur à l'adresse d'un grand officier de l'empire califien. Nous lisons :

عز واقبال للقائد ابي منه

«Gloire et prospérité au k̄ā'id Abū.»

A la rigueur, on pourrait lire le dernier mot ملك, *Malik*, et ainsi l'inscription serait complète. Nous ne le croyons pas, car, en ce cas, rien n'aurait empêché l'artiste de donner à la hampe du *lām* de Malik sa hauteur entière jusqu'au sommet de la bordure. D'autre part, il semble invraisemblable qu'une telle inscription ne nous fournisse que la *kunya*, le surnom patronymique de l'intéressé, sans son nom personnel. Si nous prenons une autre inscription, qui a des ressemblances avec la nôtre, nous lisons⁽⁴⁾ :

«Gloire et prospérité au k̄ā'id Abū Maṣṣūr Bukhtakīn, que Dieu prolonge sa durée!»

Une conclusion s'impose donc : nous n'avons ici qu'une partie d'un dyptique.

L'inscription dédicatoire est ainsi en bonne place, au fronton de la composition d'ensemble. Mais l'artiste sait tout le parti décoratif qu'il peut

tirer de l'épigraphie. Les lettres sont robustes et massives; toutefois les hampes sont assez élancées pour éviter une impression de lourdeur. Le décor floral qui accompagne les lettres est destiné à remplir les vides dans la partie supérieure de l'inscription. Il est très fantaisiste, très irréel, en ce sens que d'une part, les feuilles sont stylisées et que, d'un autre côté, cette ornementation, contrairement à l'usage établi, ne s'échappe pas des lettres et n'est plus destinée à en former le prolongement⁽¹⁾. L'idée de l'artiste fut d'agrémenter les champs de manière à donner un aspect harmonieux à la ligne d'écriture, hommage obligatoire au dédicataire. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir accompli son programme sans surcharge excessive. La composition est souple, avec une variété végétale dominante, une feuille pointue et trilobée : c'est ce type qui, précisément, sert le plus souvent à décorer le sommet des hampes.

Les rinceaux qui meublent le centre du dessin forment le parti en hauteur, en quatre registres d'enroulements sinueux, qui enserrèrent dans les deux parties inférieures une large fleur épanouie. Les deux supérieures offrent le groupe courant de deux oiseaux adossés, deux blancs et deux noirs, ces deux derniers retournant la tête en arrière, pose également chère aux artistes de l'islam. Dans l'ensemble, cette décoration présente un aspect frêle : il y a là un contraste voulu, une opposition étudiée, avec le caractère trapu et vigoureux de l'inscription qui la surmonte.

Ce souci d'antithèse préméditée, le dessinateur a tenu à le conserver dans tous les détails des deux sentinelles qui montent la garde à droite et à gauche de ces rinceaux floraux. L'un des guerriers est un homme dans la force de l'âge; le second est un jeune page. L'un est enturbanné, l'autre casqué; l'un a roulé ses cheveux en boule à côté des tempes; chez le second, la chevelure pend derrière le cou. Celui-ci est imberbe; celui-là est pourvu d'une barbe en collier et d'une moustache à la gauloise. Ces détails lui procurent un air assez sévère, qu'accentuent d'énormes prunelles noires rejetées vers la gauche des yeux, eux-mêmes surmontés d'épais sourcils. Par contre, les traits du page sont fins et peu appuyés,

⁽¹⁾ ARNOLD et GROHMANN, *The Islamic Book*, pl. 6 et p. 15.

⁽²⁾ PEZARD, pl. LXXV, CXLV; BUTTLER, *Islam. Pottery*, pl. XXV; ALY BANGAT et MASSOUL, pl. XXIV.

⁽³⁾ *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, IV, n° 1499.

⁽⁴⁾ *Répertoire*, IV, n° 1507.

⁽¹⁾ On trouve au moins un autre exemple de ce cas dans une inscription monumentale de Perse : *Athar-é-Iran*, I, p. 309, fig. 206.

Bulletin de l'Institut d'Égypte, t. XIX.

accusant ainsi sa jeunesse. Les deux hommes sont nimbés : dans l'iconographie musulmane, le nimbe n'a pas toujours une valeur symbolique, mais sert le plus souvent à mettre en évidence la physionomie⁽¹⁾.

La sentinelle de droite a donc la tête recouverte d'un volumineux turban, artistement façonné⁽²⁾, dont l'extrémité frangée s'échappe vers le haut, à la droite de la tête. On y lit le mot *baraka* «bénédiction», en coufique.

Cet homme porte une longue tunique, évasée vers le bas, décorée d'un semis d'hexagones. Sur les manches se trouvent deux panneaux rectangulaires, renfermant une inscription, dont on ne lit que les parties visibles de face, mais qu'on reconstitue aisément : *baraka min Allah*, «bénédiction de Dieu». Une ceinture rayée, qui pend par devant, serre le vêtement à la taille. Le pantalon est légèrement collant; les chaussures se terminent en pointe recourbée.

L'uniforme du jeune page est autrement riche. Sa tête est couverte d'un casque à calotte, surmonté d'une boule et flanqué de deux ailes : il se termine en avant par un ruban frontal décoré d'une tresse. La tunique, pourvue aux bras de bandeaux portant les mêmes inscriptions que l'autre, est également couverte d'hexagones, mais placés dans les deux sens. Elle est fermée par un ceinturon, d'où pendent une série de lanières, qui se terminent par de petits croissants, probablement en métal; ces croissants tombent juste au-dessous de la tunique. Au ceinturon est accrochée une épée, suspendue presque horizontalement par deux petits croissants : deux mots en coufique sont inscrits sur le fourreau : *'izz wa iḳbāl* «gloire et prospérité». La culotte, très bouffante, est légèrement ramagée.

Nous connaissons quelques dessins attribués aux ix^e et x^e siècles, surtout des fragments⁽³⁾ : en voilà un autre, cette fois complet, dont il reste à préciser la date et l'origine.

⁽¹⁾ Voir : ALY BAHGAT et MASSOUL, pl. XXVII; MARTIN, *Miniature Painting*, I, pl. A-B, p. 8, fig. 4; II, pl. 1, 5-8, 13-14; BLOCHET, *Enluminures*, pl. II-IV, VIII-IX; BINYON, WILKINSON et GRAY, *Persian Miniature Painting*, pl. I, IX.

⁽²⁾ Voir ici même la planche II; et ALY BAHGAT et MASSOUL, pl. XIX.

⁽³⁾ ARNOLD et GROHMANN, p. 7, fig. 4, pl. 1-8, 13; ZAKY HASSAN, *Al-fann al-islāmī*, pl. 36.

Nous avons fait allusion tout à l'heure à une inscription arabe de Perse, qui se trouve sur un tissu de soie du Musée du Louvre. Elle débute par les mêmes mots que le texte du dessin : «Gloire et prospérité au kā'id : ». Le dédicataire, Bukhtakin, est mort en 349/960-1. C'est un indice déjà que le dessin a été fait en Perse ou en Mésopotamie, mais l'épigraphie est plus évoluée et on peut la situer au milieu du xi^e siècle.

Le xi^e siècle est une période capitale pour l'histoire de la décoration islamique mésopotamienne et iranienne, et surtout pour l'évolution des caractères épigraphiques. C'est probablement l'époque pendant laquelle les inscriptions coufiques offrent les variétés les plus étourdissantes.

L'inscription du dessin ne le cède pas en qualité aux documents lapidaires qui nous sont parvenus. Ce dessin nous procure enfin des éléments capitaux pour l'histoire du costume oriental du moyen âge⁽¹⁾.

G. WIET.

⁽¹⁾ A l'aide de semblables dessins et des pièces de céramique, une monographie pourra être entreprise, en étudiant à ce point de vue les auteurs arabes. Certains insistent bien sur la qualité des costumes (SALMON, *op. cit.*, p. 132, 137).



